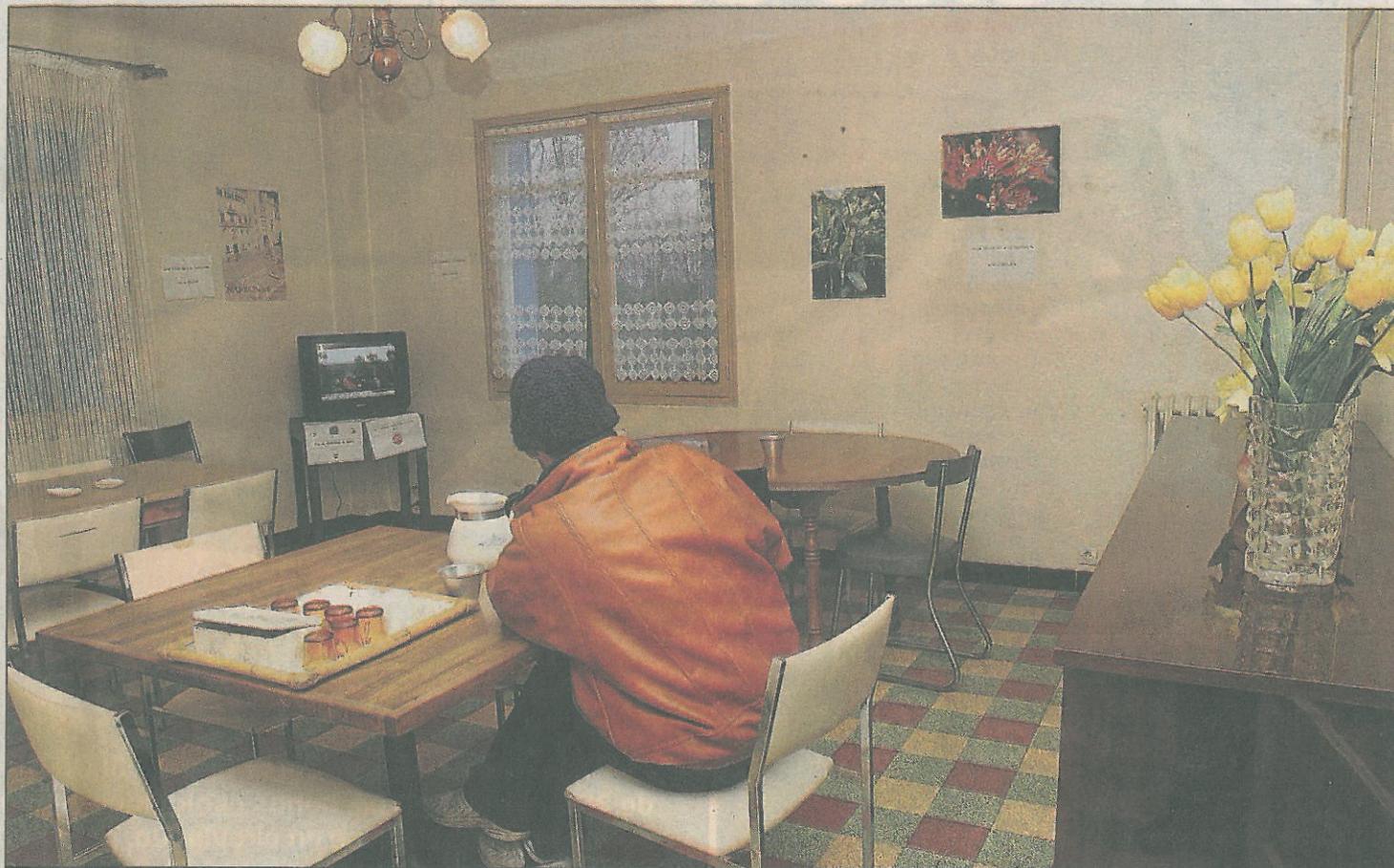


Social La Maison de l'Amitié s'agrandit sans déménager



Menacée de déménagement pour cause de quartier durable, la structure demeure route de Gruissan et va engager des travaux. Photo F. TALLIEU

Voilà encore quelques mois, Gabrielle Keller pensait déménager une fois encore "sa" Maison de l'Amitié. Adieu la route de Gruissan et la maison aux volets bleus.

En effet, la municipalité de Michel Moynier comptait tout simplement démolir la bâtisse pour implanter le quartier durable du Théâtre. C'était avant les élections municipales de mars dernier.

Arrivé à l'Hôtel de Ville, le député-maire Jacques Bascou ne poursuit pas les mêmes objectifs. Résultat : la Maison de l'Amitié conserve la même adresse : « Nous y sommes au moins encore pour deux ans. Nous ne connaissons pas le projet de l'actuelle municipalité mais nous souhaiterions bien rester là. Ici, nous ne dérangeons personne », affirme Gabrielle Keller.

Jeunes en rupture, grands-pères oubliés, hommes rejetés par leur famille ou encore marginaux trouveront donc toujours Gabrielle

Keller et son équipe pour leur apporter un peu de chaleur : « J'ai l'impression que j'ai dû naître dans une Maison de l'Amitié » dit-elle avec le sourire.

N'allez pas croire pour autant que cette bénévole au sein de l'association "Aude Urgence Accueil" - la Maison de l'Amitié est financée par la DDASS - ne s'appuie pas sur de solides principes : « Nous ne sommes pas un centre de repos ou une colonie de vacances. Les hommes que nous recevons, le plus souvent par l'intermédiaire du 115, ont des droits et des devoirs. Ils participent à la vie de la maison en effectuant certaines tâches ménagères comme éplucher les légumes ».

Aux côtés de trois éducateurs, cinq surveillants, une cuisinière et un agent technique, Gabrielle Keller gère quatre places d'urgence, sept places de stabilisation, deux ou trois places en centre d'hébergement et de réinsertion so-

cial et huit ou neuf studios en centre-ville : « Par principe, nous accueillons les gens pour trois jours. Mais s'ils ont un projet professionnel, un projet de soins ou un projet administratif, ils restent chez nous le temps qu'il faut pour le mener à bien. Toutefois, au bout d'un an, il faut qu'ils travaillent ».

« C'est bien mieux de trouver une main tendue »

Aujourd'hui encore, à la veille des grands froids de l'hiver, la Maison de l'Amitié de Narbonne va se transformer. Occupée quasiment à 100 % quotidiennement, elle va engager des travaux avec l'objectif de passer de quatre à huit places d'hébergement d'urgence : « Nous n'avons pas grand-chose à réaliser. Il suf-

fit de poser des fenêtres et d'installer des cloisons de séparation. L'hiver, nous sommes vraiment à l'étroit ».

Gabrielle Keller n'hésite pas à parler de « réussite » pour la Maison de l'Amitié. Elle n'est bien évidemment pas étrangère à cette réussite. Qu'importe ! Aidée par les municipalités successives, cette bénévole n'est pas là pour tirer la couverture à elle. Sur-tout pas.

Gabrielle Keller ne pense qu'à "ses pensionnaires" : « Il faut savoir leur parler. Nous, nous ne leur disons pas, assieds-toi là, mange ta soupe et tais-toi. Nous les persuadons qu'ils peuvent exister autrement. Nous avons tous connu des passages difficiles dans notre vie. Dans ces moments-là, difficiles et pénibles, c'est bien mieux de trouver une main tendue ».

Gabrielle Keller reste un bien bel exemple d'altruisme et de don de soi. ●

Jean NOTÉ